



Une histoire de cœur !

Concept

Dès les débuts du haïku français, les auteurs écrivent des tercets sentimentaux ou coquins. Le premier est d'Albert Poncin ou André Faure dans la plaquette de 1905, cosignée avec Paul-Louis Couchoud : *Au fil de l'eau* :

*Chéri, chéri,
Ah! tu me fais mourir!
Douche dans le verger.*

Trop explicite pour être un haïku, mais c'était là erreur fréquente dans les premières tentatives de haïku français, quel que soit le thème.

Nous retrouvons ensuite une importante série dans la revue *Le Pampre* (Revue régionale de littérature et d'art, Organe du Cercle Chevigné, Reims) n° 10/11, de 1923. Dans *Le haïkai français*, cette anthologie de René Maublanc, qui contient 24 rubriques, la dernière, titrée 'le cœur', comporte 37 haïkus soit environ 13% de l'ensemble. Loin derrière, arrive 'les Paysages' avec 25 haïkus seulement. Ces « haïkus de cœur » présentés par Maublanc traitent d'ailleurs de différents sujets :

Des soirs que j'aimais
Une robe de l'an passé
M'a rendu l'odeur.

Madame Lesage – Mai 1921

Nuit de deuil.
Le bruit des vagues
A la voix de mon père...

René Maublanc – 9 décembre 1920

Entre deux amis,
Sous la tonnelle fleurie,
Je me suis guéri de l'amour

Paul-Louis Couchoud – 1905 (extrait de *Au fil de l'eau*)

Notons au passage que cette anthologie montre les exemples... à ne pas suivre aujourd'hui :

- Dans ces années d'adaptation, d'adoption du haïku, il est difficile de trouver des textes peu bavards.

Douce voix
Qui glisse sur mon cœur
Comme le reflet de la lune sur un lac sombre

J.-M. Junoy – 1920





Une histoire de cœur !

Concept

- Beaucoup sont trop empreints de poésie, de lyrisme, ou se confondent avec des brefs, aphorismes ou pensées.

A la moindre brise,
Sous les cendres de mon cœur,
Une braise flambe.

René Maublanc – 3 août 1922

- D'autres sont de purs senryûs, des épigrammes satiriques.

Quand elle est gentille avec moi,
Est-ce pour m'encourager,
Ou pour vexer l'Autre?

René Maublanc – Avril 1923

Je veux bien la voir,
Son fiancé aussi,
Mais pas ensemble.

René Maublanc – 22 juin 1919

Que les haïkus sentimentaux soient, dans ces débuts du haïku français, plus nombreux que les haïkus saisonniers prouve à quel point la sensibilité des poètes français et différente de celle de leurs homologues japonais.

忍ぶれど
色に出でにけり
わが恋;は

Shinoburedo
Iro ni ide ni keru
Waga koi wa

物や思ふと
人の問ふまで

Mono ya omou to
Hito no tou made

*Taira no Kanemori
Tanka n°40 du Hyakunin Isshu*

Mon amour secret
Hélas mes joues rougissantes
Le prouvent au monde.

Souriants ils m'interrogent :
« Dis-moi, à quoi penses-tu ? »

Traduction de Marylène (<http://leonicat.club.fr/obi/obi.html>)





Une histoire de cœur !

Concept

Ma souffrance à la fin se lit à mon air,
on me demande : " l'amour ? "

Traduction de Ryôji Nakamura et René de Ceccatty

J'ai beau le cacher
il a montré sa couleur
mon désir d'amour
au point qu'on m'a demandé
ce qui faisait mon tourment

Traduction de René Sieffert

in De cent poètes un poème (voir Ploc jla lettre du haïku n° 17 page 20)

Quoique je m'efforce de cacher ma passion,
à tous mes traits se trahit mon amour,
Au point que chacun me demande à quoi je pense...

Traduction de Léon de Rosny, in Anthologie japonaise, poésies anciennes et modernes des insulaires du nippon - Edition Maisonneuve, 1871

L'expression des sentiments dans le waka, le tanka, est fréquente.

La brièveté du poème s'accordant à l'élan de la passion, l'amour tient une place prépondérante dans cette forme de poésie. Par exemple, dans le cadre des 21 anthologies impériales, allant du Kokin Waka Shū (en 905) au Shinshokukokin Waka Shū (en 1439), nous trouvons sur l'ensemble de quinze d'entre elles 71 volumes (sur 280) consacrés à ce thème, soit un quart des anthologies étudiées. Seuls les poèmes de saison sont plus nombreux, occupant un tiers des volumes, inégalement répartis entre les saisons : le printemps comporte autant de volumes que l'hiver et l'été réunis.

Amour et saisons sont manifestement les préoccupations premières des poètes d'alors.

Les saisons ayant naturellement franchi les frontières qui séparent le waka du haïku, qu'en est-il de l'amour?

Dans la même maison dormir
Près de filles de joie
Lune et lespédèzes!

Bashô - Trad. Jacques Bussy

Heure des chauves-souris...
La voisine d'en face
M'a lancé une œillade.

Buson - Trad. Paul-Louis Couchoud in Les épigrammes lyriques du Japon





Une histoire de cœur !

Concept

Même si Maurice Coyaud affirme « Pas d'amour dans le haïku » dans la préface de *Chevaucher la lune, anthologie du haïku contemporain en français* sous la direction d'André Duhaime, nous pouvons nous interroger sur l'existence du haïku d'amour. Maurice Coyaud n'aurait-il pas réagi à la lecture de quelques haïkus trop directs ? « Les poètes français, qui pratiquent le micropoème, ne se privent pas forcément de l'évoquer. » s'empresse-t-il de préciser.

J'ajouterai qu'ils l'évoquent parfois crûment.

Dans ce cas,

De par la liberté de ton, sans retenue,

De par l'expression purement explicite,

De par le sujet traité (les seuls rapports humains, sans évocation de la saison)

nous ne pouvons parler de haïku, même si les tercets érotiques (et parfois pornographiques), sont vendus (sans doute pour des raisons commerciales) sous le terme générique haïku.

Un haïku ne se juge pas (péremptoirement) sur le thème abordé, mais sur la façon dont ce thème est traité. Le haïjin préfère traiter les sujets, des villes ou des champs, avec délicatesse et subtilité.

Pourquoi n'aborderait-il pas discrètement les questions amoureuses ?

notre baiser –
un tournesol
se détourne

montant au temple
sur la colline printanière –
ma prière pour cet amour

à ce temple je suis venue...
j'ai entendu dire
que vous l'aimiez l'hiver.

Ces trois haïkus sont extraits du livre *Love in Tokyo* de Madoka Mayuzumi

bourrasques de neige –
autrefois enlacée
jusqu'à l'étouffement

Takako Hashimoto « Du rouge aux lèvres » aux éditions de La Table Ronde

Souhaitant être amoureuse,
je fourre une fraise
dans ma bouche.

Masajo Suzuki « Du rouge aux lèvres » aux éditions de La Table Ronde

Dominique Chipot

